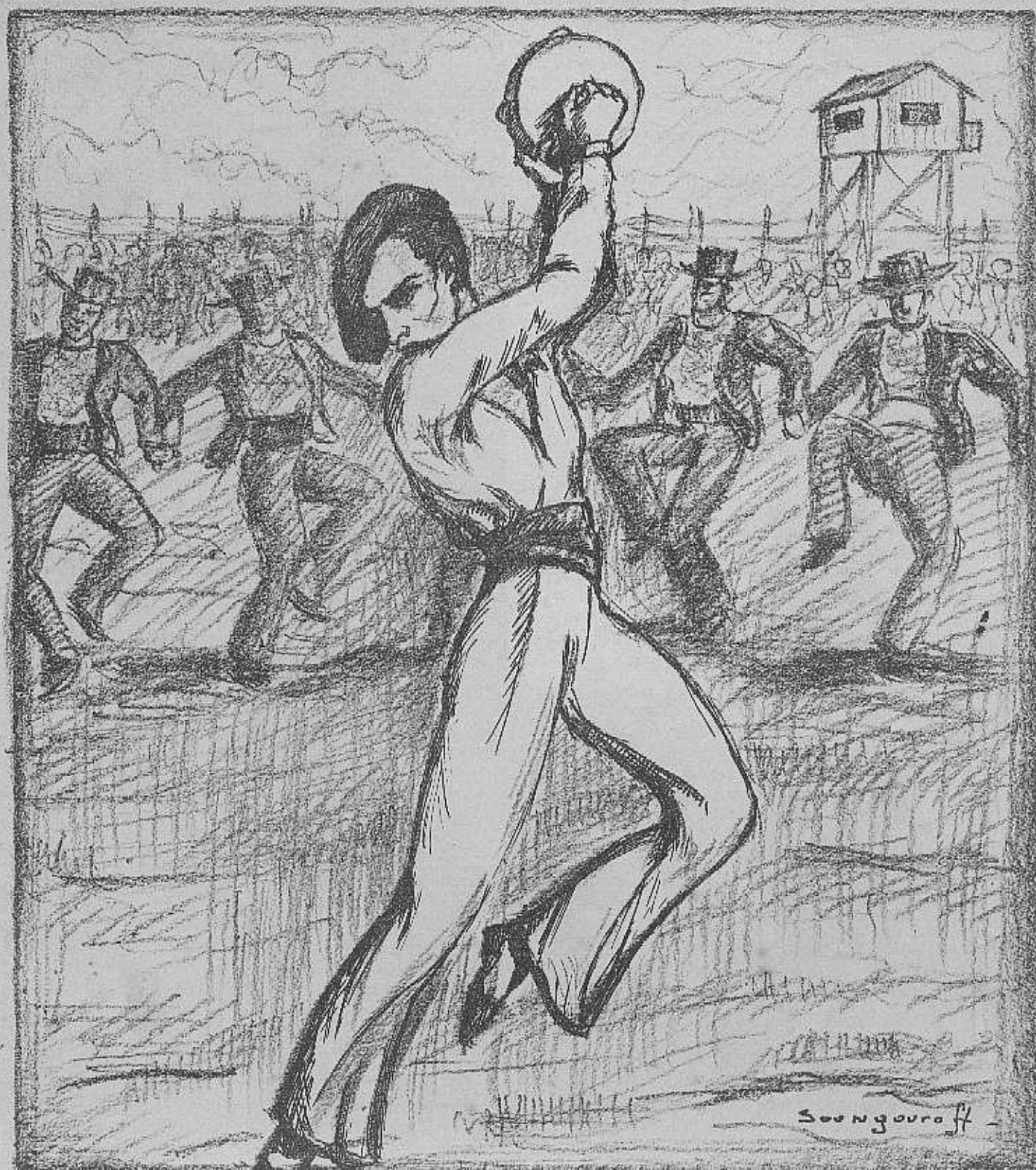
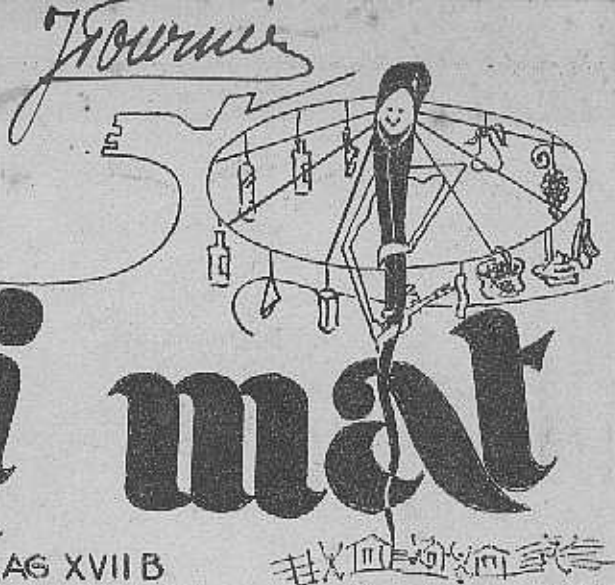


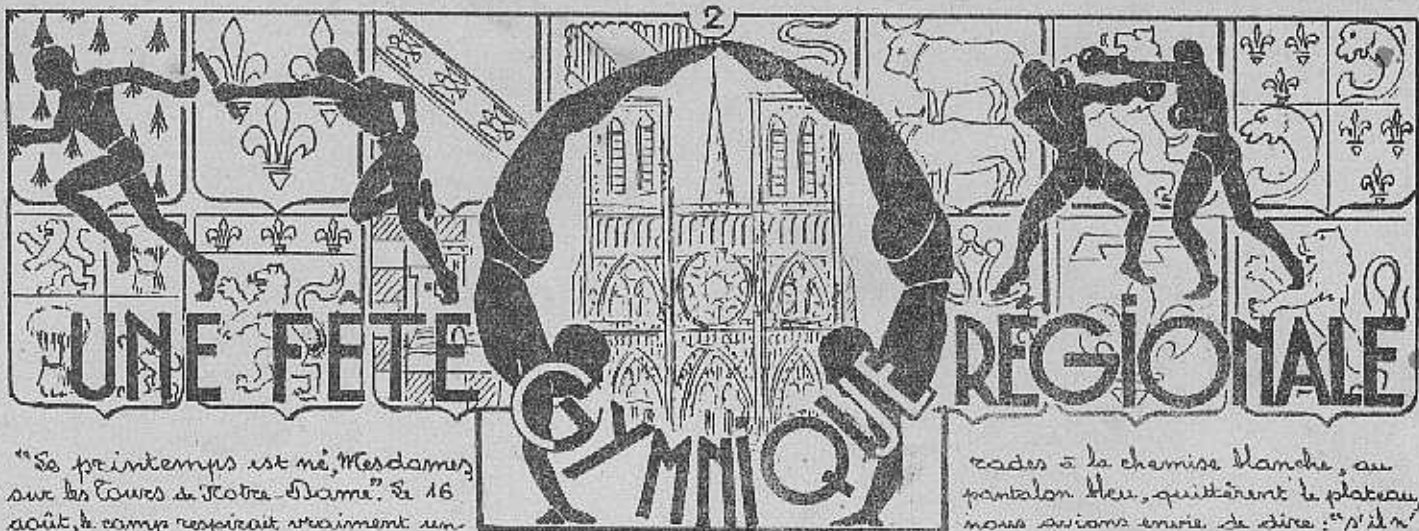
# Le gai mat

2<sup>e</sup> ANNÉE N° 19  
1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 1942

JOURNAL DU STALAG XVII B

井ノ口 田舎 家





"Le printemps est né, Mesdames, sur les toits de Notre-Dame". Le 16 août, le camp respirait vraiment un air de printemps. La 1<sup>re</sup> fête gymnique régionale donnée au Stalag nous a laissé une impression de fraîcheur, de jeunesse, de printemps. Une quinzaine des écussons des provinces françaises indiquait le caractère de la fête. Un programme habilement conçu nous offrit pendant 3 heures une suite d'attractions sportives et folkloriques dont la nouveauté et la variété n'a abandonné pendant une minute à l'ennui. Par son rythme vivant, cette fête fut de qualité.

2 courses de relais furent disputées : la 1<sup>re</sup>, au début de la séance, mit aux prises sur 4 x 125 m. des équipes du Nord, de Champagne, du Sangreder, de l'Île de France : celle-ci gagna, suivie du Nord. La 2<sup>me</sup> course, en fin de séance, mit aux prises sur 5 x 4 x 3 x 2 x 100 mètres, 5 équipes : Île de France, Nord, Provence-Simousin, Guyenne-Gascogne, Poitou, si l'Île de France mena dès le début et gagna, les autres places furent disputées avec acharnement, après une lutte passionnante, la Guyenne-Gascogne se classa 2<sup>me</sup>, le Nord 3<sup>me</sup>.

Les exercices de main à main, les exercices à la barre fixe, aux barres parallèles, au cheval d'arçon, nous ont révélés des gymnastes acrobates, dont la force et la souplesse provoquèrent de nombreux applaudissements. Tous ces exercices physiques étaient présentés sous les auspices du Groupement Dauphiné-Alpes, Defaulloy et Brunel, du groupement du Nord se rencontrèrent dans des assauts au fleuret et au sabre. Mourassiol et Reynaud nous donnèrent une exhibition de boxe intéressante malgré la différence de poids des combattants.

Mais le défilé des gymnastes (une trentaine), leurs mouvements d'ensemble, leurs pyramides, sous la direction de Marquet, comptèrent parmi les numéros les plus brillants : force, unité, discipline, harmonie des gestes et des attitudes, tels furent les caractères de cette démonstration. Le souci du détail dans la présentation, depuis l'uniformité du slip (je dirais presque : du hâle) jusqu'au rythme de la démarche dénotait le goût de la qualité, l'amour du travail fini.

Le goût aussi précisément caractérisait l'intelligente évocation de Paris, capitale de l'esprit et de la poésie française, que le Groupement de l'Île de France nous offrit par ses chœurs parisiens : Villon, Paul Fort, Vincennes, Le Square Monce, Voltaire, Notre-Dame, Saint-Denis, voilà Paris, voilà l'Île de France et nous pensions aussi à La Fontaine, à Racine, à Port-Royal et aux aires exquises du Paris de Balzac, à Séguier à Notre-Dame de Chartres. Et quand nos cama-

rades à la chemise blanche, au pantalon bleu, quittèrent le plateau, nous avions envie de dire : "N'est-ce pas bon bec que de Paris ?" et n'est-ce pas d'esprit que de Paris.

Beaucoup plus sensible fut le caractère folklorique des chants et des danses qui présentèrent les Groupements Guyenne-Gascogne et Breton. La chorale "aux bords basques", très au point, fit entendre "Petit cerf de Basco" et les puissants "Montagnards" de Roland, que toute la France connaît. 3 danses : le rondo gascon, la rondo bretonaise du "Petit Jean qui danse", et surtout le Soudongo basque, déclenchèrent l'enthousiasme. On cria, on bissa. La Guyenne-Gascogne nous avait entraînés vers de Michi ensolillé, lorsque de gros nuages noirs nous cachèrent le beau soleil de Basco : cette évasion n'était qu'un rêve et la pluie allait venir.... On crut que les Bretons seraient surpris avant de danser. Il n'en fut rien. Sous un de ces ciels lourds comme ceux de Guillevin de St Guinole, au son des hautbois, la Gymnasaz de Quimperle, la Gavotte de Pont-Oven, l'évocation du mouvement des vagues, le Jalladac se dérouleront... sans doute, les Bretons furent applaudis avec chaleur et je suis sûr qu'une bonne part des "Fils de Bretons" s'adressaient à l'artiste qui composa et exécuta avec tant d'aisance les costumes aux riants couleurs. Au début de la fête la chorale avait exécuté 2 chants en breton et 2 en français : "Kousk, Kousk, Breiz Izel", berceuse mélancolique et "Marie ta fille", joyeuse chanson de Botrel furent spécialement applaudies.

L'orchestre classique, dirigé par Alfred Rose, exécuta de nombreux morceaux, notamment un pot-pourri d'airs français et, après que le très sympathique Président du Groupement Régional, redonné avec chaleur par toute l'assistance, eut fait un tour de piste à une cadence athlétique au milieu des hurras, nous écoutâmes debout et en silence la marche : "Marchal nous vould".

La journée se termina par 2 matches de football entre les équipes de l'Ouest et du Midi (Midi vainqueur) et entre le Nord et Paris (Paris vainqueur).

Il me reste à exprimer de la part de tous les spectateurs des félicitations à tous, chefs des Groupements Régionaux, gymnastes, chanteurs, danseurs, brillant speaker et inlassable planton de service. Je réserve un spécial merci à S. Michaud, le coordinateur des bonnes volontés, l'organisateur qui assura plein succès à cette fête, certainement la plus réussie des fêtes de plein air données au Stalag.

# Ballade

DANS LE STYLE VIEUX FRANÇOIS  
À LA MANIÈRE DE FRANÇOIS VILLON



Dites moy où, gens de misères,  
Sont petits mots embarbouillés  
Cendres, gentils ou bien rosaires,  
Jadis pour nous fort gribouillés ?  
Ceans, hélas, très verrouillés,  
Semblablement très pénitents ;  
Avons secrets touz dépouillés :  
Mais où sont les lettres d'antan ?



Dont n'y sommes vrais garnisaires,  
Onques n'y serons ventrouillés.  
Chastes pucelles tous misèrent  
Devant, derrière, agenouillés.  
Or, ce jour faisons trifouillés  
Par très doulx gironz compétents,  
A crouppetons, fort chatouillés :  
Mais où sont minettes d'antan ?



D'autant restons des Belisaires  
Et dans nos bedons grenouillés,  
Eas ! glauglaute l'eau de ces aires  
Où sont nos corps débarbouillés.  
Or, au bon temps, bien gargouillés,  
Escoulions mains vins épatants.  
Puis roupillions escrabouillés :  
Mais où sont ivresses d'antan ?

## ENVOI



Prince des queux, des épouillés,  
Fort m'estaudis : relève attends !  
Hélas, se sont-ils dégreouillés ?  
Mais où sont les frères d'antan ?

— ROGER VIGO —

L'ILLUSTRATION EST DE F. GARNIER.



# CEUVRE D'ENTR'AIDE



Chers camarades,

Chaque mois, lorsque nous faisons partir les mandats aux familles françaises et belges que nous secourons, nous nous réjouissons que la générosité de tous nous permette de répondre à beaucoup parmi les nombreuses demandes que nous recevons. Certes, il y a un gros effort à poursuivre pour que les recettes ne cessent jamais de correspondre à cette augmentation constante du nombre des familles secourues. Cet effort, nous le demandons surtout aux quelques camarades qui n'ont encore rien fait pour l'"Œuvre d'Entr'Aide", qui, maintenant, doivent la connaître, qui peuvent, chaque mois, se rendre compte de la façon dont nous travaillons en tâchant d'envoyer à chaque famille, et suivant sa situation, un mandat qui lui apporte en même temps qu'une aide appréciable, un peu plus de confiance en la vie. Nous remercions tous nos camarades de toute l'énergie qu'ils mettent à nous aider, tous nos camarades des kommandos pour qui il est devenu simplement naturel de nous adresser très régulièrement leur cotisation.

Ce mois-ci nous devons surtout remercier nos camarades du camp pour la très belle somme qu'ils ont rassemblée. L'adjudant A. Rayne avait à répartir quelques paquets de cigarettes de luxe qui nous étaient envoyés par les marins français d'Alexandrie. Comme cela ne faisait, au camp, que deux ou trois paquets par baraque, dans la plupart de celles-ci nos camarades décidaient de les mettre en tombola, aux enchères ou aux enchères américaines. Ce fut un enthousiasme joyeux et une émulation due d'un air très sympathique par notre Grésier. On arriva à un résultat signé d'être connu : à l'occasion de la distribution de ces vingt paquets de cigarettes, les familles nécessiteuses purent recevoir ce mois-ci 28.297 francs. Faites le calcul : cela vous "donne" la cigarette à 70 francs ! Le record du paquet de 10 cigarettes s'établit à 2.000 fr.

Celui du paquet de 20 à 2.720 fr. ... Nous ne pouvons pas citer le résultat de chaque baraque, mais nous remercions bien vivement les Officiers et Médecins, bien cordialement tous nos camarades, au nom des familles que nous aidons.

Quelques jours avant, le 2 août, dans un petit kommando de 32 hommes, le G.W. 2266/B 949, on avait organisé une petite fête. Au cours de celle-ci, une vente aux enchères avait eu lieu au profit de l'Œuvre d'Entr'Aide. Chacun avait apporté quelque chose, objet ou dessin, l'Homme de Confiance avait fait deux aquarelles qui "montèrent" à 10 LM. chacune. Si bien que nous recevons à l'instant de ces 32 camarades, 149,50 LM. Nous les remercions bien vivement.

Que tant d'autres nous excusent de ne pas citer leur kommando = nous avons si peu de place !

Nous demandons à tous de penser que le mois prochain nous aurons encore plus de familles à secourir ..... et qu'il ne faut pas que nos secours diminuent !

## BILAN DE L'ŒUVRE DU 25 AOÛT.

### ACTIF :

Solde à nouveau au 25 juillet ..... 1.892,08 LM.

| <u>RECETTES DU MOIS : CAMP :</u>    |          |          |
|-------------------------------------|----------|----------|
| Collecte du mois .....              | 603,07   |          |
| Cigarettes .....                    | 1.414,85 |          |
| collecte (Sinistré) .....           | 350,00   | 2.367,92 |
| <u>A.K. :</u>                       |          |          |
| Collecte du mois .....              | 4.999,70 |          |
| collecte (Wicéed : L2393) .....     | 133,00   | 5.132,70 |
| <u>RECETTES DIVERSES :</u>          |          |          |
| Colis à France (Offag VII A) .....  | 500,00   |          |
| 2 Fêtes sportives au G.W. 164 ..... | 350,00   |          |
| Fête régionale du camp .....        | 244,30   |          |
| Aspirants de passage .....          | 8,00     |          |
| Insignes régionaux .....            | 51,85    | 1.154,15 |
|                                     |          | 8.581,87 |

PASSIF : 417 familles assistées pour un total de ..... 8.043,50 Lagermark

Collectes diverses : AK. L. 2393 ..... 133  
Camp ..... 350 8.526,50  
Reste en caisse au 25 août ..... 2.020,35

Ses Secours ont été attribués comme il suit :

|                     |                           |                        |
|---------------------|---------------------------|------------------------|
| 1 à 5,50 soit 5,50  | 100 à 16,50 soit 1.650,00 | 9. à 30,25 soit 272,25 |
| 3 " 8,25 " 24,75    | 27 " 19,25 " 519,75       | 22 " 33,00 " 726,00    |
| 58 " 10,00 " 580,00 | 43 " 22,00 " 946,00       | 1 " 35,75 " 35,75      |
| 37 " 11,00 " 407,00 | 10 " 24,75 " 247,50       | 5 " 38,60 " 192,50     |
| 26 " 13,75 " 357,50 | 74 " 27,50 " 2.035,00     | 1 " 44,00 " 44,00      |

# BEETHOVEN MUSICIEN DE LA JOIE

L'Orchestre du camp vient de nous donner, avec sa maîtrise habituelle, une série de symphonies de Beethoven. Il est-ce pas là le moment de noter brièvement ce qu'elle en nous cette admirable musique ?

Beethoven est un musicien universel, parce que sa musique s'adresse à l'humanité. Elle exprime superbement l'aspiration profonde de tous les hommes vers le bonheur qu'ils recherchent par des voies si diverses et que les chrétiens pla- cent au-delà de cette vie. Mais peu importe ici la façon dont chacun se représente le bonheur. Que nous le plaçons ici-bas ou après la mort, nous sommes du moins tous d'accord, croyants ou non, pour constater combien cette aspiration correspond à un besoin impérieux, à une nécessité de notre nature : nous sentons que nous sommes faits pour être heureux, que nous devons l'être et que nous ne réalisons pleinement notre destinée qu'en accé- dant à la Joie. La joie "... C'est le premier mot et le dernier mot de tout l'Evangile. Quand l'An- ge apparaît à Marie, c'est pour lui annoncer une grande Joie que confieront ceux qui appa- raissent aux bergers, et le dernier mot de St. Sei- gneur à la Cène et avant l'Ascension est : afin que votre Joie soit pleine... La Joie et la Vérité, c'est la même chose, et du côté où il y a le plus de joie, c'est là où il y a le plus de vérité." (1). La vé- rité, par cela même qu'elle est la vérité, est géné- ratrice de joie. Atteindre, posséder la vérité, c'est du même coup connaître le bonheur, la joie. J'entends cette joie profonde qui pénètre et trans- figure l'être tout entier et non pas un senti- ment de satisfaction quelconque d'ordre se- condaire. C'est pourquoi joie et vérité sont synonymes et atteindre à la Joie, c'est atteindre à la Vérité. Or Beethoven a célébré la joie (et je ne songe pas seulement au final de la 9<sup>ème</sup> !) comme nul autre ne l'a jamais fait, une joie surhumaine dont le flot souve- rain et irrésistible vous bouscule et vous empor- te comme un fétu de paille, une joie qui gonfle la poitrine à la faire éclater, qui transporte le corps et l'âme. C'est une allégresse triomphan- te où domine un sentiment d'absolue certi- tude. Certitude de quoi ? D'être dans le vrai, de toucher à la réalité transcendante dont la connaissance directe échappe ordinaire- ment à nos facultés, mais qui, grâce à la magie des sons — sorte de "Sésame, ouvre- toi" — nous est rendue pour quelques instants évidente. Quel mégalomane n'a éprouvé profondément cela à l'audition de telle ou- vre de Beethoven et, elle-ci terminée, ne s'en est retourné avec le sentiment d'un apport de force en lui, enrichi, rasséréné.

Mais n'est-il pas paradoxal d'ap- peler Beethoven le musicien de la Joie, quand la majeure partie de son œuvre exprime la souffrance ? Non pas. Si les pages tragiques

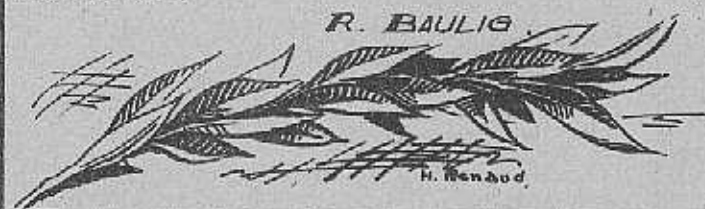
d'une incomparable beauté do- minent dans sa production, elles ne rendent jamais un son désespéré. Dans les plus sombres apparaît la volonté de ne pas succom- ber, un dynamisme de bonne augure, une héroï- que vitalité les anime : c'est la lutte courageuse et obsti- née pour sortir des ténèbres, avec ses alternatives d'espoirs et d'encouragements. Et ce qui

rend la musique de Beethoven si émouvante et lui donne encore une

fois une portée universelle, c'est qu'elle est une lante, une pénible progression vers la lumière. Elle reproduit le drame de toute existence humaine tendant au bonheur de toutes ses forces, dans un milieu qui semble hostile à sa réalisation, elle est ce besoin de félicité qui est en chacun de nous — désir toujours légitime et renaissant pourtant toujours, d'au- tant plus vivace qu'il a été plus contrarié. Malgré le constant démenti que semble lui infliger la vie, malgré les deuils, les souffrances morales pires encore que les souffrances phy- siques, l'homme aspire à la joie. Mais il n'y accède qu'au travers de la souffrance, ayant autant à lutter contre lui-même qu'à sur- monter des embûches extérieures. Et que d'écrapes, de déchirantes luttas pour parvenir jusque là ! Ce sont ces luttas qui se dérou- lent dans les dramatiques allegros des symphonies, des quatuors, des sonates du divin Sourd. Parmi tant de chefs-d'œuvre, les premiers mouvements des 3<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> symphonies, la Marche funèbre de l'Épi- coïque, l'Allegro de la 7<sup>ème</sup>, me reviennent en mémoire.

Mais la bonne volonté triomphe enfin du mal. Belle une longue route des sables, brûlée par le soleil, mais jalonnée par de fraîches oasis, ainsi la musique de Be-ethoven, tourmentée et souffrante, nous offre de temps à autre des pages lumineuses d'une sérénité parfaite, haltes bienfaisantes où l'on reprend force, espoir et courage avant de repartir sur le dur chemin qui rapproche un peu plus du but. Et ce chemin aboutit au lieu édenique : c'est l'explosion, l'apathosie finale, la bonne volonté triom- phante et comblée, la Vérité atteinte, la Joie possédée. Ou plutôt c'est la Joie qui vous possède, vous submerge, vous noie et dans laquelle vous vous abîmez pour vous confon- dre en elle.

R. BAULIG



(1) Paul Claudel : "Positions et Propositions."



# le sport

du { GW 930  
B 936

Des broutilles, des pelles, des pioches et leur...  
nager un terrain de sports, voilà tout ce qu'il a fallu pour amé-  
l. Dimanche 18 août un "golfing" sur lequel ont lieu  
différents commandos de Brems.  
Le bon temps n'étant mis de la partie permit aux  
X athlètes de se dépenser devant de nombreux spectateurs qui ne  
leur ménageaient pas les applaudissements. Ses épreuves disputées  
avec acharnement permirent d'admirer d'excellents athlètes parmi  
lesquels il convient de citer notamment Delvallez qui se montra  
un athlète complet, clément, splendide coureur de fond au style simple.  
Bloufennec, Douteur de classe.

## RESULTAT DES EPREUVES:

- |                  |                         |                          |
|------------------|-------------------------|--------------------------|
| 30 m.            | 1. Delvallez            | 2. Clément               |
| 400 m.           | 1. Delvallez            | 2. Dubois                |
| 800 m.           | 1. Clément              | 2. Soulié                |
| 2.000 m.         | 1. Delvallez            | 2. Ploufennec (10 m, 42) |
| Poids            | 1. Delvallez            | 2. Ploufennec (1 m, 50)  |
| Saut en hauteur  | 1. Ploufennec (1 m, 45) | 2. Ploufennec (5 m, 06)  |
| Saut en longueur | 1. Butet (5 m, 04)      |                          |

Relais 4x100 m.  
1. Equipe Sporting-Club Franco-Belge  
(Parisot - Estienne - Clément - Dubois)  
2. Equipe B.B.T. 104)

Challenge Inter-Commandos:  
En 1884 de classement se place le Sporting-Club  
Franco-Belge avec 64 points.  
Se GW 930/13 936 se classe deuxième avec  
57 points.

A la fin de la réunion, des prix offerts par les  
autorités allemandes du Stalag furent remis aux  
vainqueurs au milieu d'applaudissements mérités.  
Si cette réunion permit aux différents ath-  
lètes de faire preuve de leurs belles qualités sportives,  
elle permit aussi aux vendeurs de programmes au  
profit de l'œuvre d'Ent' aide aux familles  
déshéritées rapporter la coquette somme  
de 150 Lfr.

PERLY

# le théâtre

"ses joyeux camarades"  
mi par les A. S. E. 1283/1336  
pas de plus à 18 commandos,  
donnement, une belle matinée ré-  
les débuts furent difficiles, mais grâ-  
l'humour qui régnait parmi la troupe,  
avec l'ingéniosité de nombreux cama-  
des camps électrique a pu être dressé  
de brossés par notre ami et décorateur  
jours impeccable est due au talent de  
est de Pagnier, la menuiserie est de Jan-  
ge S. Thaurin, j'aurais aimé tous les au-  
simiers et machinistes) qui ont contribué à  
mais la place me manque. Je ne peux fi-  
arbitres: le premier à citer est notre ami  
siste des Music-halls parisiens qui, par  
sationnelles et ses tours de chant aussi inté-  
mit une fois de plus la salle en délire. Ap-  
thiques Cavaillé, Sainte et Bazeaux qui, par  
naturel peuvent être mis au rang des pro-  
Enfin le clou et la révélation de notre d-  
fut celle de notre sympathique adjudant et bon  
se Paul Boutelier qui fut irrésistible dans  
toucher de campagne de "Sour moulti".  
grâce à l'entente de tous et au désir de fa-  
pendant quelques heures à tous nos camarades  
captivité. Même ceux dont je n'ai pu citer les  
noms par manque de place, méritent  
tous de vives félicitations.

ERNEST RACAPE.

# Vivre au dedans

A l'oculle du citoyen d'Athènes, avide de sagesse humaine  
heureux temps qui avait le loisir de scruter dans les  
du Moi au carrefour des réactions sentimentales!... Sous ce  
peur des sinistres migrants, l'oul et l'oculle du Dagi, ces 2 por-  
harmonieuses beautés, et paraison à l'ordre, devant une nature  
S'homme du XX siècle, lui, c'est, comme on l'a dit: "l'  
Nature par le débordement des moteurs et le grince-  
qui lui présente tant d'allechantes visions, il reçoit trop  
intérieure: le voilà tout en réceptivité: la radio remplace le  
le cinéma apporte à si peu de frais l'étranger tout entier  
la nature, lorsqu'il y retombe, lui apparaît même et vid-  
Que dire, alors, au Moi intime? d'instinct, il en-  
forme de l'horreur du vide". Je vous le considérerais volontier  
Qui peut ouvrir ce grand livre intérieur aux m-  
nouveau aussi sans jamais l'épuiser?  
Tous les grands écrivains, tous les penseurs, to-  
ce sanctuaire, le délicieux parfum du Silence...  
Une heure de méditation où il se rencontre lui-m-  
réunions publiques avec leur tumulte.  
Un écrivain étranger écrivait dernièrement: "L'Av-  
il ne sera plus désert! Vivre au dedans, consigne de





Qui centre de la France, l'ancien Duché de Berri étale, de la Loire à la Creuse, ses plaines fertiles aux molles ondulations. Sa position centrale, ses limites naturelles qui n'opposent pas de barrières assez infranchissables aux grands courants économiques ne lui ont pas permis de garder en ce siècle de vulgarisation ses vieilles coutumes. Si George Sand revenait en ce monde, elle ne retrouverait plus ses paysans en blouse, ni leurs femmes en "devantail" et en coiffe blanche. Ses cérémonies des épousailles ont perdu leur ancien rituel, les veillées d'hiver même, par la radio, ont perdu leur charme vieillot. Mais ce que retrouverait l'auteur de "La mare au diable", c'est ce qu'elle a magnifiquement chanté : cette poésie teintée de mélancolie qui se dégage des chemins creux dorés par l'automne où tréignent les premiers bruyllards d'octobre. Il suffit d'un petit bruyllard faisant cuire des châtaignes sous la cendre, à l'orée d'un bois ramifié, tandis que ses brebis se serrent au centre du champ, pour évoquer tout le Berri. Certes notre Province connaît d'autres saisons, elle sait la promesse des printemps, la grande certitude des océans de l'été escaladant les collines. Mais je préfère l'automne en Berri, l'automne aux teintes innombrables, temps de la chasse par les bruyères, temps des vendanges, temps des premiers feux de bois dans les hautes cheminées.

mour un véritable paradis : joies des yeux, joies de l'esprit et, ce n'est pas à dédaigner .... joies de la taille.

Vous qui, bientôt, je l'espère, viendrez vous documenter à la source, commencez votre visite par le Bas-Berri, la vallée de la Creuse, et remontez par le Nord-Est. Admirez au passage Valençay, domaine de Gallérand, Sarzay, Issoudun, sa vieille porte et sa tour, Château-Raoul, Moulant, l'Abbaye de Moutier, Bois-Sirami, Mehun-sur-Yèvre (et j'en passe) et terminez par Bourges.

Bourges, la Ville-Musée, aux rues bordées de vieilles maisons à hauts pigeons pointus qui enlèvent, tels des pygmaïens, ces pures merveilles que sont le Palais du Duc Jean, le Palais Jacques Coeur, l'Hôtel Tallemant, l'Hôtel Cujas et surtout la Cathédrale. De quelque côté que vous abordiez la ville, c'est elle qui vous accueille de sa masse imposante. La Cathédrale de Reims est sans doute plus grandiose, celle de Chartres plus mystique, Notre-Dame de Paris plus riche de souvenirs, mais il n'est rien de comparable en France, ni même au monde, à la majestueuse beauté de ses sept portails géants, à la sévère méditation de ses nefs.

Ceux-là vous disent : "tu entreras" et celles-ci : "tu prieras".



Pays baigné d'histoire. Chacun de ses murs, chacune de ses forêts rappellent un détail de notre passé national, son rôle qui apparaît surtout aux heures sombres. C'est dans les murs d'Amorium (la Bourges actuelle) que Vercingétorix soutient ses derniers combats, c'est à Bourges encore que se réfugia Charles VII quand les Anglais occupent la France presque entière, c'est notre Province qui fournit le gros de l'Armée de la Loire .... Pour ne citer que les faits les plus saillants. Aussi le touriste trouve-t-il chez



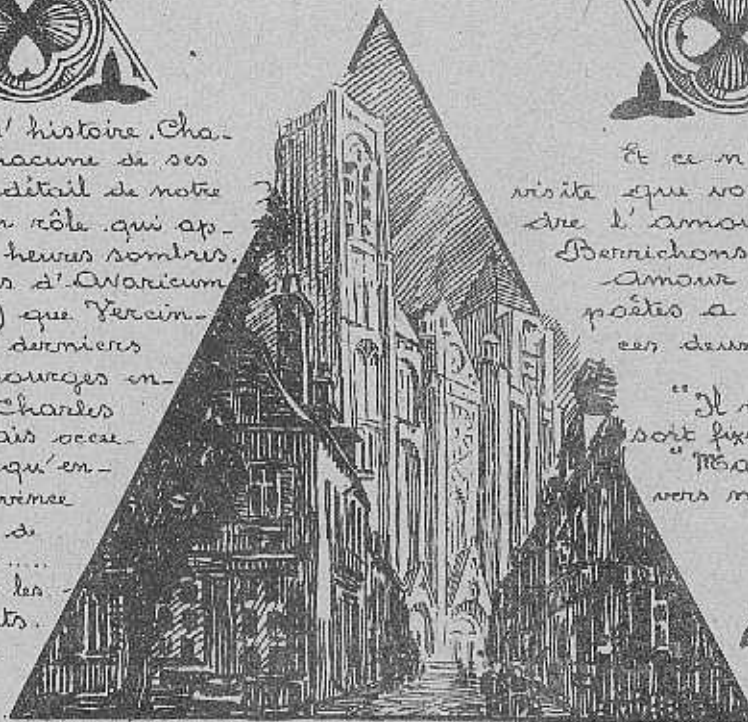
Et ce n'est qu'après cette visite que vous pourrez comprendre l'amour qui unit les Berrychons à leur pays. Amour qu'un de leurs poètes a mis tout entier dans ces deux vers :

"Il m'importe où le sort fixera mon tombeau,  
Ma dernière pensée ira vers mon berceau."

F. MICHAUD



Henri Renaud



AUJOURD'HUI...

- 9 -

# SCÈNES DE LA VIE FUTURE

VUES PAR  
JACQUES  
BRELET  
GEFANGEN



ET  
DEMAIN :

ET QUATRE PATATES  
CHACUN, Y'A JUSTE  
LE COMPTE !!

DIS, P'PA, T'AS  
PAS FINI DE  
JOUER AVEC  
MON TONNEAU ?

ÇA Y EST ! LE VOISIN  
DU DESSUS PREND  
SA DOUCHE !!...

ET LA CHAMBRE D'  
AMIS EST DANS LE  
PETIT MIRADOR !

SANS COMMENTAIRES...



## Critique de la Critique

Étymologiquement, critiquer veut dire juger, sens original qui se retrouve dans un mot voisin, critère. Puis il a évolué, prenant des sens bien différents.

L'esprit critique, c'est l'analyse rapportée au bon sens, il s'oppose à l'imagination qui ne cherche ni le vraisemblable, ni même le possible, au sentiment qui veut déjà voir réaliser nos préférences. C'est plus que de l'impartialité, car il tient compte non seulement des faits en eux-mêmes, mais il les replace dans leur milieu propre, dans les circonstances qui leur ont donné naissance.

Ainsi, une parole, une phrase ne doivent pas être séparées des mots qui l'encadrent; souvent même, un mot a d'autant plus d'importance qu'il peut ne pas paraître indispensable. Si son auteur l'y a placé, c'est qu'il correspondait à une amplification ou à une restriction de sa pensée. Une idée précise correspond à un mot propre et non à un vague dégradé sur fond brumeux.

"Donnez-moi 10 lignes d'un homme et je le ferais pendre" disait Balzac. Une parole séparée de son contexte ne veut rien dire. Une parole doit être replacée dans son cadre car on lit aussi dans les yeux, dans la pensée, dans l'attitude de son interlocuteur.

Être, en soi, n'est rien: ce qu'il faut, c'est comprendre et juger. Tel est le véritable esprit critique.

L'esprit critique est tout à fait différent. A force de vouloir faire prévaloir une opinion, nous arrivons à une dégradation de l'esprit critique, à un manque d'honnêteté intellectuelle, à un dénigrement systématique de tout ce que nous ne faisons pas ou ne voulons pas.

Nous ne pensons plus qu'à accuser sans nous rendre compte de la situation exacte, de la décision que nous, nous aurions été amenés à prendre dans les mêmes conditions. Cette tournure d'esprit conduit à la paresse. Couper des cheveux en 4 stérilise l'action. C'est un défaut de personnes racornies qui ne peuvent comprendre l'elan de l'enthousiasme, de la confiance, de la foi, du sacrifice.

Vouloir juger même quand on ne nous demande pas notre avis est non seulement de l'imprudence, de la présomption puisque nous n'avons pas en mains tous les éléments d'appréciation, mais aussi une manifestation de "cet individualisme dont nous avons failli périr". Pour quoi certains voient-ils dans l'obéissance une attitude incompatible avec leur dignité personnelle? L'obéissance n'a jamais abaissé l'homme; base de l'esprit, d'équipe, elle est au contraire la source de toutes les forces collectives.

L'obéissance n'a pas à être servile ni passive, elle doit venir du cœur. "Un chef qui pour savoir commander, doit savoir se donner, chaque Français doit répondre en s'oubliant lui-même. Seul, le don de soi donne son sens à la vie individuelle, il la rattache à quelque chose qui la dépasse, qui l'élargit, et la magnifie."

Enfin l'esprit critique s'oppose au goût de l'effort. La belle parole du poète antique: "La science au prix de la douleur" n'est-elle pas encore plus vraie de la conscience et du "service" social? Notre civilisation ne se résume pas dans le confort, dans la suppression de toute difficulté. Rappelons-nous la devise de Sénèque: "Per aspera ad astra": ce sont les aspérités des cimes qui nous rapprochent des étoiles.

L'effort est indispensable dans la vie. Vous avez peut-être vu un papillon au moment où il va sortir de son cocon; il est gros, plein de suc, l'enveloppe de la chrysalide est étroite. Par l'ouverture qu'il s'y est percée, l'insecte sort deux pattes qui s'agitent et font effort. Si croyant vous montrer bon en l'aidant, vous lui facilitez la sortie d'un petit coup de ciseaux, le papillon vous en sera reconnaissant, mais il restera les ailes lamentablement repliées, incapable de les agiter et de prendre son vol. Ses efforts qu'il aurait dû faire pour déchirer l'enveloppe auraient irrité de sang ses grandes ailes inertes et porté la vie sur toute leur surface. Maintenant, ailes mortes et espoir déçu, il va mourir d'un effort épargné.

Ce qu'il faut, c'est que chacun de nous ait devant les yeux un idéal auquel il ramène tous ses actes, qu'il les juge ou les condamne suivant qu'ils s'en approchent ou s'en éloignent.

"Donnons nous à la France, elle a toujours porté son peuple à la grandeur", a dit le Maréchal. Comprendons et adoptons cette devise. A cette condition, quand nous rentrerons, nous ne serons plus des anciens combattants mais des combattants que nous ne devrions jamais cesser d'être pour réaliser un idéal humain de paix et de justice sociale.

JOSEPH HUON DE FETIAISTER

## ECHECS

### COMPOSITION STALAG

Rin de partie: les blancs doivent jouer ..... et gagner!

BLANCS : R67, C66, F41.

NOIRS : R68, P67, P67.

SOLUTION AU PROCHAIN NUMÉRO ....

# SERVICE DE L'HOMME DE CONFIANCE



**RECTIFICATIF** au "Sol-Mât" n° 18 du 1.8.42, 82, page 11 : lire, à la 7<sup>ème</sup> ligne : 1<sup>er</sup> juillet 1941 au lieu de 1<sup>er</sup> juillet 1942.

## REMBOURSEMENT DES FRAIS MEDICAUX, PHARMACEUTIQUES ET DENTAIRES AUX PRISONNIERS DE GUERRE ENCORE EN CAPTIVITÉ.

Cette question a été posée de savoir si les prisonniers de guerre peuvent obtenir pendant leur captivité le remboursement des frais auxquels ils sont astreints pour les soins médicaux, pharmaceutiques et dentaires. Jus qu'à présent les remboursements de l'espèce n'étaient envisagés qu'après le retour de captivité.

Il vient d'être admis que ce remboursement pourra être envisagé pendant la captivité. S'Ad. ministration de la Santé Publique, Direction des soins spéciaux, 65, rue du Canal, à Bruxelles, prendra à sa charge les frais de soins et prothèse dentaire au prorata des tarifs actuellement en vigueur chez elle pour les remboursements de l'espèce.

Afin d'éviter toute contestation de la part de la Cour des Comptes, il convient que les intéressés joignent à leur demande de remboursement les reçus et factures originaux, si possible en 2 exemplaires. Ces documents doivent comporter le détail des frais payés : nombre de visites, prix par visite, détail et prix des médicaments, nature des soins dentaires, prix par prestation, etc..

Il convient en outre que les intéressés joignent aux factures ou mentionnent sur elles-ci une déclaration autorisant la liquidation au profit de leur épouse ou d'un autre membre de leur famille, des sommes qui leur reviennent de ce fait.

**II. LES EMPLOYÉS DU GOUVERNEMENT** célibataires ont-ils droit pendant leur captivité à leur traitement d'agent de l'Etat ou à leur solde militaire? Sa famille peut-elle, sans être dans le besoin, toucher par procuration des avances sur les sommes qui seraient éventuellement dues au prisonnier?

**RÉPONSE :** Ses membres du personnel de l'Etat, des Provinces, des Communes, des Etablissements Publics dépendant de l'Etat ou subordonnés aux Provinces ou communes, des Régies, de la S.T.C.R.P. ou de la S.T.C.F.T. peuvent, lors de leur entrée en service, obtenir la liquidation des rémunérations se rapportant à la période de leur captivité.

Sant que les intéressés sont soldés, aucun texte ne s'oppose au cumul des rémunérations précitées avec la solde de captivité.

A partir du 1.7.41, date à laquelle tous les militaires soldés prisonniers sont admis au régime de traitement, les rémunérations précitées ne peuvent plus cumuler avec le traitement militaire.

Ses intéressés bénéficieront du régime le plus favorable pour la période commençant le 1.7.41.

Il peut être liquidé, sur leur demande, aux épouses ou aux ayants-droit des membres du personnel visé ci-dessus et sous forme d'avance sur les rétributions normales des intéressés, une somme égale à 75% du traitement ou salaire qui serait liquidé en temps normal, augmentée, le cas échéant, de l'intégralité du montant des indemnités de famille et de résidence dues normalement au chef de famille.

A défaut d'existence d'un conjoint bénéficiaire, sont considérés comme ayants-droit les enfants légitimes, les parents et les frères et sœurs de l'agent absent, à la condition qu'ils fournissent la preuve qu'ils retiennent leur principal moyen de subsistance de ressources professionnelles de l'agent absent.

Pour les enfants mineurs, l'avance peut être payée moyennant autorisation préalable du Juge de Paix, aux personnes qui assument effectivement la charge de leur entretien.

Ses demandes sont à adresser par les ayants-droit à l'autorité administrative qui liquide en temps normal les rétributions de l'agent absent.

Il résulte de ce qui précède que le paiement des avances dont il est question ci-dessus n'est pas prévu par procuration établie par le prisonnier. Des démarches sont entreprises pour que cette lacune soit comblée.

ANTOINETTE DETOURNAY

## la presse hors les barbelés...

Tous relisons dans l'"Echo de Namur" du 12 août la petite annonce suivante :

"MOUTONS OU BREBIS A ECHANGER CONTRE FIL DE FER BARBÉLÉ"

.... On pourrait peut-être se mettre d'accord !

Dans "Le Soir" du 12 août :  
"FEMME, 45 ANS, HONNÊTE ET PROPRE, N'AYANT JAMAIS SERVI, CHERCHE PLACE CHEZ MONSIEUR SEUL"  
... Sans doute ce qu'il est convenu d'appeler une "vraie jeune fille" !

Dans le même numéro :

"DAME CHERCHE BON VELO ET DAME A VENDRE, 2000 A 2500 FR. ENVIRON"

... Puis que les hommes sont embarbelés, n'est-ce pas ? !

Dans la "Petite Giraudi" du 8 août :

"FAMILLE DEUX HOMMES, UNE FEMME POUR LA BOURS VACHES DEMANDEE POUR 15 OCTOBRE"

... c'est sans doute "l'... amour vache" qu'il faut lire

Enfin, dans "Le Soir" du 6 août :

"... BONNE A TOUT FAIRE AIMANT LES ENFANTS TOUTS LES JOURS DE 9 A 3 HEURES..."

... Je me suis laissé dire que le reste de son temps, elle préfère les hommes !

# SERVICE DE L'HOMME DE CONFIANCE

**FRANÇAIS**  
diman-  
une étiquette,  
frères prison-  
fait en vue d'

## LES AUTORITÉS ALLEMANDES COMMUNIQUENT A L'HOMME DE CONFIANCE :

**I - Courrier** — Les Kommandos Silber ont reçu l'ordre de ne plus délivrer aux B.d.G. toutes les formules de correspondance à la fois, mais plutôt de la façon suivante : le 1<sup>er</sup> du mois, 1 lettre et une étiquette, le 2<sup>e</sup> dimanche 1 carte, le 3<sup>e</sup> dimanche 1 lettre et le 4<sup>e</sup> dimanche 1 carte. De même les formules supplémentaires (sous-officiers, niers, sanitaires) devront être réparties à intervalles réguliers. Ce règlement a été édicté tout encombrement de la censure et d'obtenir des réponses plus régulières.

**II** — Toute correspondance avec des parents est autorisée pour tous les pays étrangers. Il n'est fait exception que pour l'Allemagne, y compris le Luxembourg, l'Alsace et la Lorraine où il est seulement permis d'écrire aux proches parents (Père, mère, frères et sœurs).

**III** — L'envoi des étiquettes n'est pas autorisé pour les U.S.A.

**IV** — Rectificatif au "Gai-Mât" n° 17, paragraphe 1 de l'Article de l'Homme de Confiance français : au lieu de "prisonniers ou travailleurs civils en Allemagne", il faut lire seulement "prisonniers en Allemagne".

**V** — Deux frères prisonniers ne peuvent être réunis que s'ils appartiennent tous deux au même stalag et si leur cas est particulièrement douloureux.

**VI** — Pour tous les genres de travaux, le salaire est depuis le 29 juin 1940, dans le domaine du Reich, de 70 Pf. par jour, quelque soit la durée du travail, toutefois quand, dans l'industrie ou l'artisanat, la durée du travail journalier est inférieure à 8 heures, le salaire est calculé sur la base de 8 Pf. à l'heure. Suivant le Décret de l'O.F.W. n° 1324, du 20 mars 1942, l'employeur pourra volontairement accorder :

- une prime de rendement qui, dans des cas exceptionnels, peut s'élever jusqu'à 20% du salaire de l'Ouvrier allemand,
- pour les heures supplémentaires, une somme de 20 Pf. au titre de la 1<sup>re</sup> heure et 30 Pf. au titre de chaque heure suivante. Cette dernière disposition n'intéresse que nos camarades travaillant dans l'industrie ou l'artisanat ; pour ceux travaillant dans l'agriculture, les heures supplémentaires ne sont pas rétribuées, mais une prime de rendement peut leur être accordée si leur employeur le juge nécessaire.

## L'HOMME DE CONFIANCE DU STALAG PORTE A LA CONNAISSANCE DE NOS CAMARADES CE QUI SUIT :

**I** — Tous les Kommandos devant recevoir un nouveau numéro d'ordre, il est recommandé à tous les Hommes de Confiance de rappeler sur toutes leurs lettres, en plus de la référence (Exempl. 274 G), l'ancien numéro de leur Kommando.

**II** — aucune instruction officielle ne nous est encore parvenue concernant la relève de certaines catégories de prisonniers.

**III** — Service postal : il est instamment rappelé à tous nos camarades qu'ils aient à libeller correctement, lisiblement et intégralement les adresses figurant sur les cartes, lettres et étiquettes qu'ils adressent à leur famille, et cela dans le but de faciliter l'acheminement du courrier.

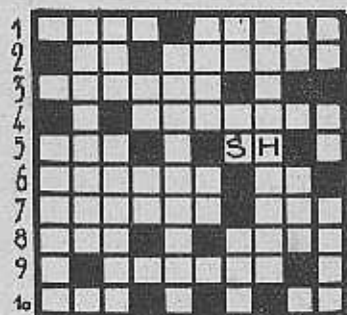
ADJUDANT ANDRÉ RAYNE  
HOMME DE CONFIANCE FRANÇAIS.

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| N | O | M | E | T | A | R | E | R |
| O | U | I | L | L | A | S | T | A |
| C |   | N | U | I | R | E | R | G |
| T | I | C |   | M | E | R | E | A |
| U | L | E | M | A |   |   | P | E |
| L | I | R | E |   | A | I | N | E |
| E | A | T |   | L | A |   |   |   |
| Q | U | O | A | I | L | L | E | R |
| T | U | R | P | I | N | E | T | E |
| S | E | E | R | E | S |   | Z |   |

### SOLUTION DU DERNIER PROBLÈME

4 — Calmant. 5 — Bon moissonneur a une faucille d'or, parait-il. — SH. 6 — Edifice abattu par la garnison. 7 — Père de 3 malins — Un soliveau pour des quincailleries. 8 — Il a bon dos, si son échine est inconfortable ! — Golfe de l'Océan Indien. 9 — Petite figurine japonaise. 10 — Fabricant pour tenir compagnie à un homme. 10 — Entre 2 lisères.

**Verticalement** — 1 — Carburant. 2 — Echappement. 3 — Incongruité sonore. — Séparer fruit et grappe. 4 — Ajouté par le pédant, en queue des mots. — Pour enfant libre. 5 — Qualité principale du moutard qui, à 3 ans et demi, joue à la guerre. 6 — Comprend 5 doigts ou 12 pouces. 7 — Ne gêne par la limace. — Se promène dans son genre. — Général japonais. 8 — Chemin pour aller d'une ville à l'autre sans attraper de chaud et froid. 9 — S'appelait ainsi avant de s'appeler "soliel". — animal à sang-froid. 10 — Répété dans une énumération. — Note de musique. — Un penchant l'est souvent.



## Mots croisés

**Horizontalement** — 1. Retenaient les prisonniers — Pour la soif. 2. Note de musique. Une stridente à l'eau tiède lui était comparable, disait Raoul Bonchon. 3. Bumeur à la jointure du pied du chien. —

4. Edifice abattu par la garnison. 5. Il a bon dos, si son échine est inconfortable ! — Petite figurine japonaise. 6. Fabricant pour tenir compagnie à un homme. 7. Entre 2 lisères.

**Verticalement** — 1. Carburant. 2. Echappement. 3. Incongruité sonore. — Séparer fruit et grappe. 4. Ajouté par le pédant, en queue des mots. — Pour enfant libre. 5. Qualité principale du moutard qui, à 3 ans et demi, joue à la guerre. 6. Comprend 5 doigts ou 12 pouces. 7. Ne gêne par la limace. — Se promène dans son genre. — Général japonais. 8. Chemin pour aller d'une ville à l'autre sans attraper de chaud et froid. 9. S'appelait ainsi avant de s'appeler "soliel". — animal à sang-froid. 10. Répété dans une énumération. — Note de musique. — Un penchant l'est souvent.